

Et au vieux médecin qui lui conseille de craindre « le diable et les loups : »

« Par le choix de mon père et le don de mon âme,
 Devant Dieu, devant vous, ne suis-je pas sa femme ?
 Nous aurons même sort ! J'ai droit de partager,
 A défaut de son nom, sa peine et son danger.
 Je sais pour quels devoirs, femmes, nous sommes faites ;
 Je sais que de soucis et combien peu de fêtes
 Deux cœurs associés pour ce voyage humain,
 Même bénis du ciel, trouvent sur leur chemin.
 Une femme chrétienne et noblement jalouse
 Dans le péril surtout songe à ses droits d'épouse.
 Donc vers l'homme avec lequel je dois vivre et mourir
 J'irai seule.....
 Il me semble
 que nos bois, s'il le faut,
 Tels que de vieux parents me défendront là-haut ;
 Et comme sous ce toit, à l'ombre de mon père,
 Dieu parmi ces déserts me suivra, je l'espère. »

ET LE PRÊTRE.

« Celle que l'amour pur défend de son acier
 Sait marcher sans se prendre à nul piège grossier.

 Va ! tout ce que Dieu garde, enfant, est bien gardé. »

Et la nuit venue, la noble fille monte vers l'asile du proscrit.

L'aurore commence à luire, et Pierre, du sommet de la montagne, laisse tomber son regard sur le clocher du village en songeant à sa fiancée, quand tout à coup :

« Sous sa forme élégante il la voit apparaître,
 Sur les rochers légère et svelte, et s'élevant
 Comme un joyeux fantôme apporté par le vent. »